

7. Les Isclasses : un torrent, comment ça fonctionne ? Et pour les causes, que nous dit l'histoire ?

Olivier Peyre, décembre 2023

Après la description des inondations, dans ce 7^{ème} reportage je propose de fournir une vue d'ensemble à vocation explicative. Reportage en deux parties : la géographie et l'histoire des Isclasses. **La géographie** pour montrer comment fonctionne le système naturel, **l'histoire** pour voir le développement de l'agglomération des Isclasses et les travaux de protection qui ont été réalisés à l'époque.

A. La géographie

Image 1 : une vision globale du Guillestrois



L'avantage de monter à Truchet c'est d'avoir une vue globale sur le Guillestrois. Voici donc d'abord quelques images prises l'après-midi du **samedi 2 décembre**, et ce qu'on peut en tirer sur le fonctionnement du torrent de Palps.

Le ciel se dégage sur le Guillestrois à l'exception du secteur des Pics de la Font Sancte.

Le Guillestrois fait un cirque, les torrents collectent l'eau de chacune des montagnes, et le tout est évacué par la Durance.

En géographie on apprend très vite qu'un torrent comprend trois parties : le bassin de réception, le chenal d'écoulement et le cône de déjection. Pour les voir, zoom sur la partie droite de l'image qui intéresse Risoul.

Image 2 : une vision globale centrée sur Risoul

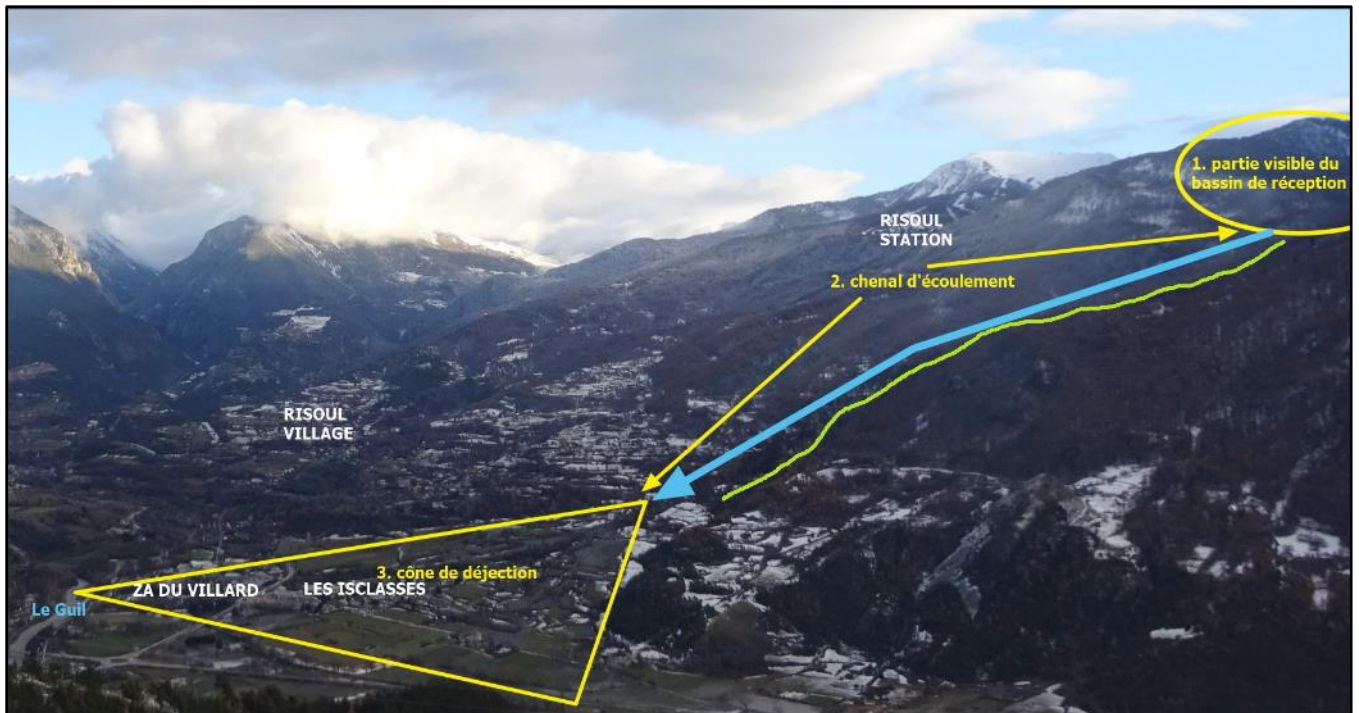


Evidemment pour mieux visualiser et comprendre, il aurait fallu être en face de ce qui s'est produit, du côté d'Eygliers, mais je fais avec ce que j'ai.

En haut à droite on voit les premières pistes dominant Risoul 1850 ainsi que la Plate de la Nonne. En bordure droite de l'image, on discerne les avant-sommets de l'Homme de Pierre qui tutoie les 2400 m, presque le départ du télésiège des Combals qui y monte. Alpagnes ici invisibles, forêt de mélèzes, c'est le petit côté de la station lui aussi en forme de cirque. Plusieurs écoulements se rejoignent et donnent naissance au torrent de Palps. C'est de là-haut que c'est parti pour se déverser sur les Isclases.

Schéma explicatif.

Image 3 : les trois parties du torrent de Palps



Ce qu'on remarque sur ce premier schéma, c'est la forte pente du chenal d'écoulement (au tracé schématisé en bleu descendant derrière la crête de Brunissard en vert), puis de son débouché sur le cône de déjection hébergeant en son cœur le lotissement des Isclases et la zone d'activité du Villard.

Premières eaux vers 2400 m, rassemblement en un chenal unique et rapide vers 1800 m, puis débouché après les gorges à 1000 m, soit 800 m de dénivelé négatif (près de trois fois la hauteur de la Tour Eiffel) pendant lesquels le torrent va pouvoir exprimer toute sa puissance et sa violence au cours d'un cheminement encaissé donc très étroit.

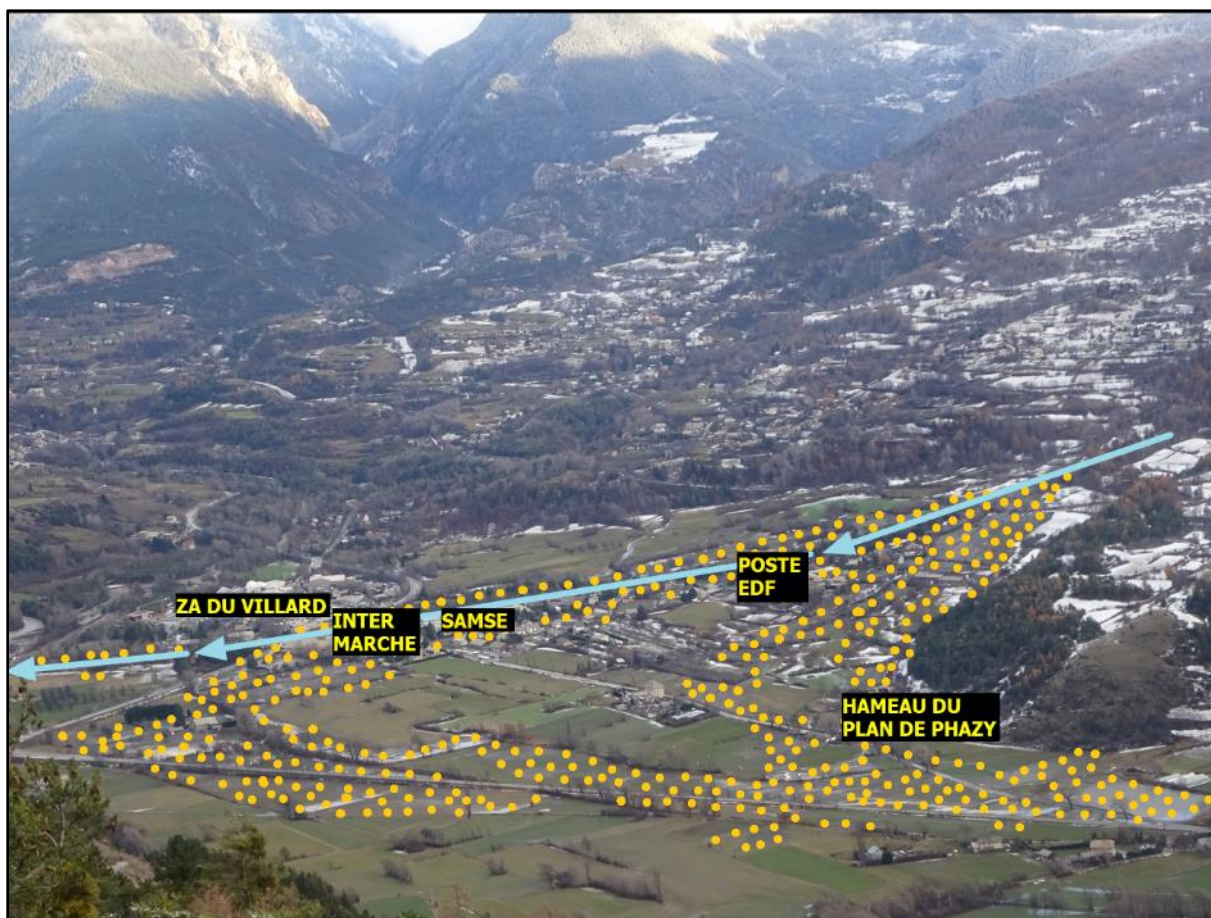
Dans la première partie, le torrent recueille les eaux éparses et les réunit en un point de passage unique. Dans la seconde portion, il arrache ce qui est à sa portée (roches, cailloux, arbres, terre, éléments de ponts) et le transporte à vive allure. Enfin dans le cône de déjection, qui a une pente bien moins forte, il va se décharger en premier lieu de ce qui est le plus lourd (rochers), puis des matériaux plus légers un peu plus loin (pierres et arbres) tout en s'étalant de plus en plus largement en répandant le reste (gravier, terre boueuse) porté par l'eau, formant ainsi un cône d'où son nom.

Image 4 : recentrage sur le cône de déjection du torrent



En zoomant, la présence d'eau et surtout la couleur grise (pierres et terre) permettent de voir où est passé et où s'est dispersé le torrent de Palps. Il est repérable par le rideau d'arbres rectiligne qui traverse les prés.

Image 5 : les zones où l'eau est passée

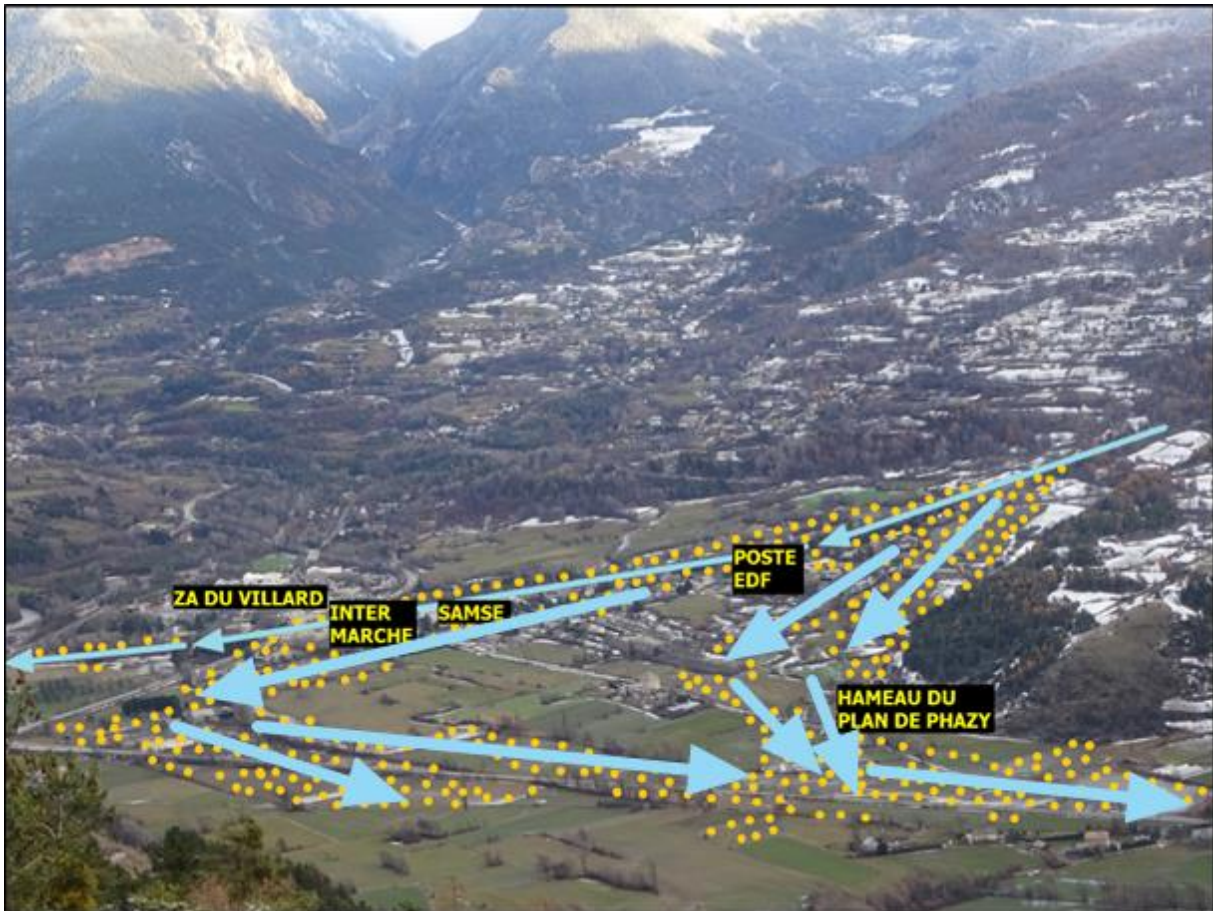


Les flèches bleues indiquent le parcours ordinaire du torrent de Palps dans sa dernière partie, de la sortie du chenal d'écoulement à son confluent avec le Guil (à l'extrême gauche de l'image). J'ai noté quelques repères connus de tous, qui se trouvent tous à proximité immédiate du torrent et qui ont été impactés plus ou moins fortement par les inondations.

Les points orangés marquent où l'eau du torrent est vraisemblablement passée au vu des traces laissées, de chaque côté de son lit mineur, en traversant de haut en bas l'espace construit le plus proche du cours habituel. On voit une première division de l'eau dès l'entrée dans le cône et se dirigeant vers le hameau, puis une seconde bifurcation au niveau d'Intermarché, l'eau et la boue filant dans les prés à l'ouest de la route descendant au rond-point de la Patte d'Oie.

Déjà calmée, l'eau a ensuite poursuivi sa voie en bordure de la nationale, empruntant les canaux d'arrosage et la traversant là où il y a des passages sous la route surélevée. Tout cela est arrivé sous les serres Chouvet, puis a rejoint la Durance au Pied du Plan de Phazy (voir schéma suivant).

Image 6 : les cheminements probables



Les flèches montrent les divers parcours de l'eau hors du chenal habituel. Une bonne partie de l'eau du torrent a rejoint directement la Durance sans passer par le Guil.

Image 7 : zoom sur les lacs du Plan de Phazy



L'avantage du zoom, c'est qu'on y voit bien : habitations, routes, lacs, serres et eaux piégées provenant du torrent de Palps.

Image 8 : zoom sur le torrent de Barbein



Les vignes dévastées où nous étions le matin même, et l'eau qui stagne en bordure de nationale.

Image 9 : une vision globale



Une autre façon de voir les choses, c'est d'identifier l'habitat vieux d'au moins un siècle. En amont de la nationale, il n'y a en tout et pour tout que la Grande Maison et le hameau du Plan de Phazy (au premier plan en bas). S'ils ont été touchés, étant très en aval, l'eau ne transporte plus d'éléments dangereux, les dégâts ont été modérés.

Ainsi, avant la Seconde guerre mondiale le cône de déjection du torrent de Palps n'était pas bâti pour des raisons évidentes de sécurité. De génération en génération, les hommes de la civilisation paysanne de montagne se transmettaient leur savoir sur les risques naturels.

Image 10 : en haut du cône de déjection



On voit mieux, mais c'est la dernière image zoomée prise du torrent sur le moment.

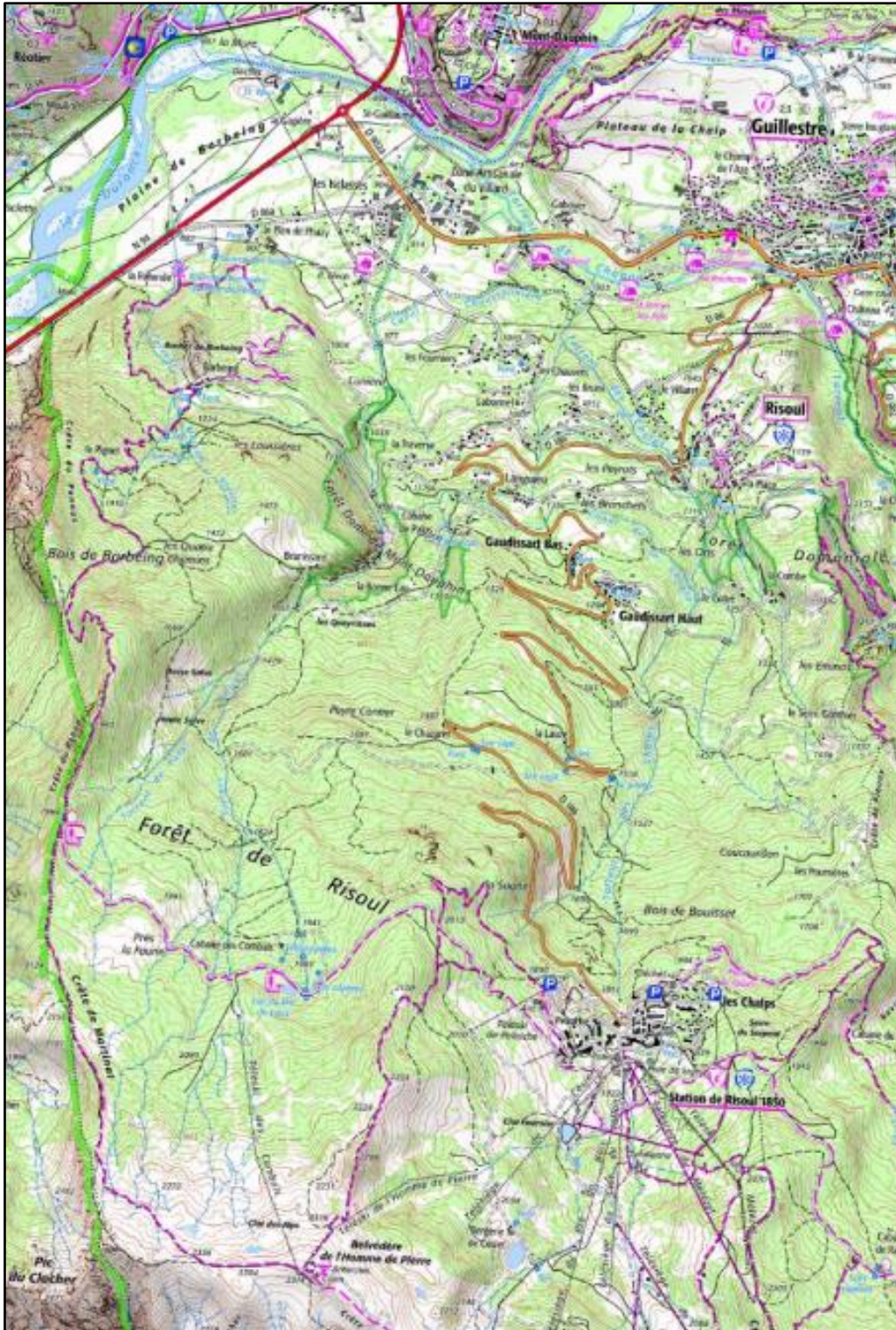
Image 11 : en amont du hameau du Plan de Phazy



Un gros zoom pour donner un exemple que ça a coulé de partout, indépendamment et de part et d'autre du torrent de Palps.

Il faut passer aux cartes pour avoir une vision plus complète, l'orientation change.

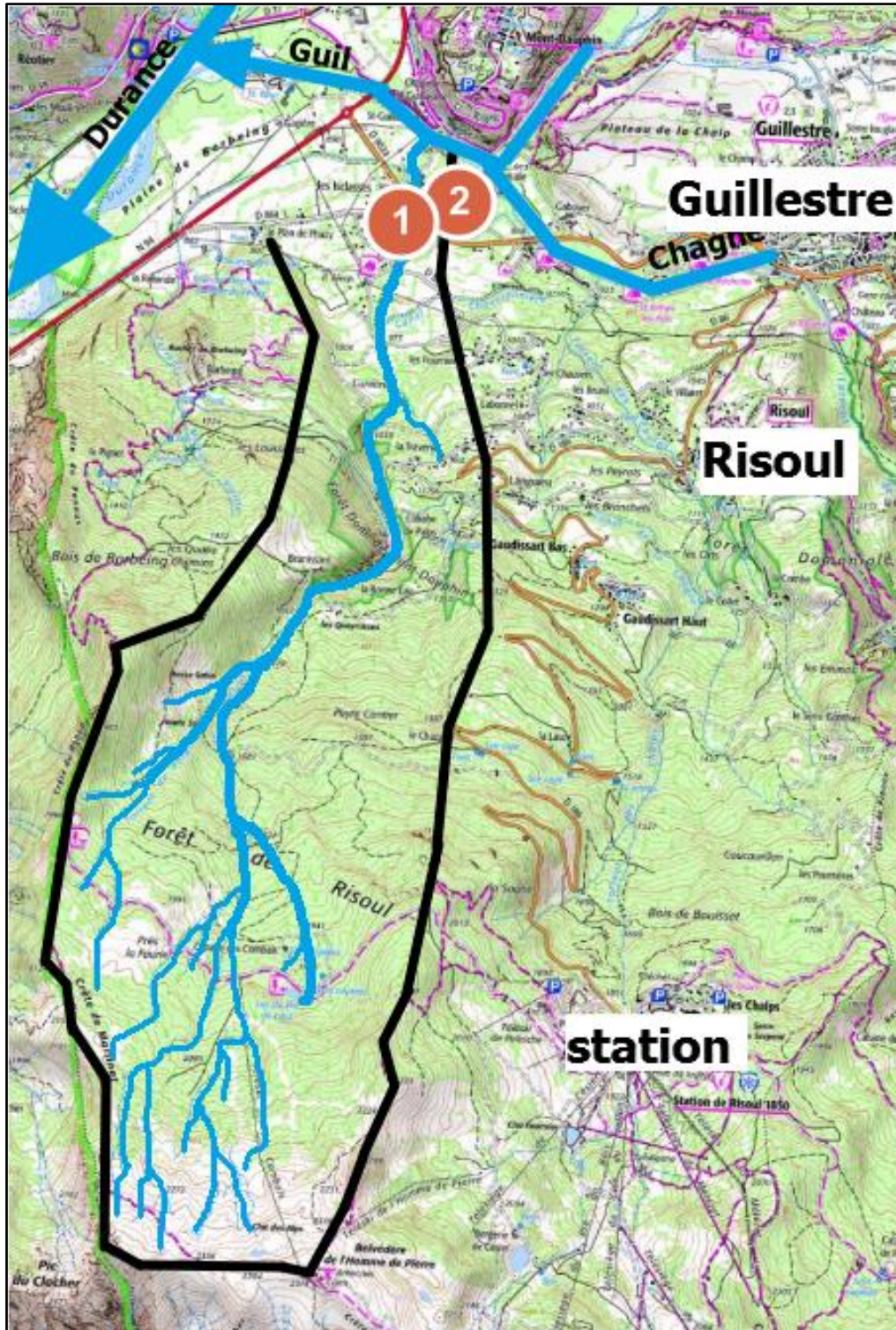
Image 12 : la carte IGN



Capture d'écran du site geoportail.gouv.fr, onglet carte topographique, comme la suivante.

Carte naturellement orientée au nord, entre l'Homme de Pierre au sud et Mont-Dauphin au nord. Exploitation.

Image 13 : le bassin versant du torrent de Palps



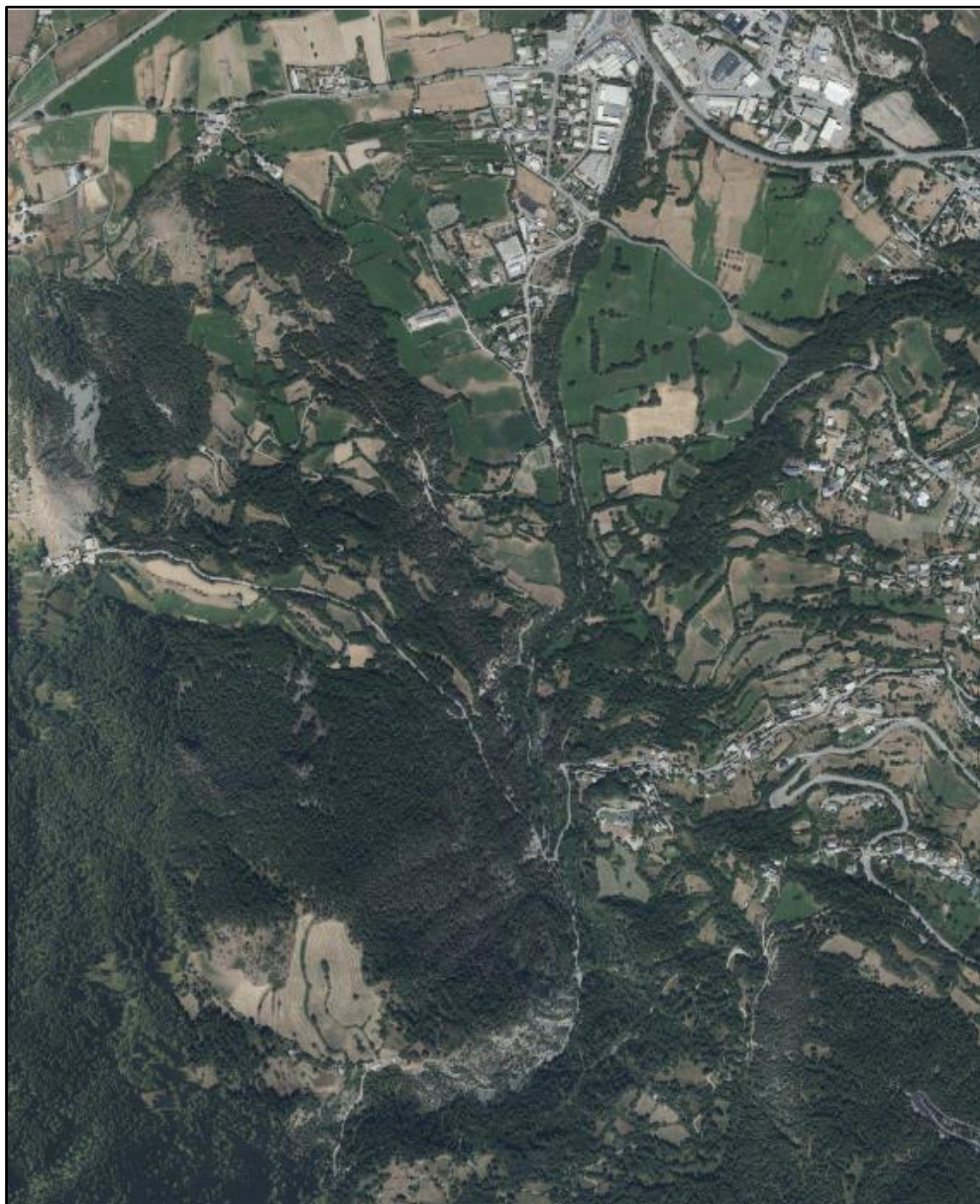
En bleu voici les cheminements d'eau du torrent de Palps indiqués sur la carte, étroits s'ils ne sont pas pérennes, plus larges s'ils coulent tout le temps. A la règle

bleue j'ai surligné le Chagne, le Guil et la Durance, où tout cela finit. En rouge le 1 pour les Isclases, le 2 pour la zone d'activité du Villard.

De ses plus hautes sources à son terminus dans le Guil, l'eau du torrent de Palps parcourt 6 km. Son bassin versant (délimité en noir) a une surface de l'ordre de 8,5 km², le bassin versant étant l'espace sur lequel d'une façon ou d'une autre les eaux de pluie, de ruissellement ou de fonte des neiges aboutissent dans le torrent.

Zoom.

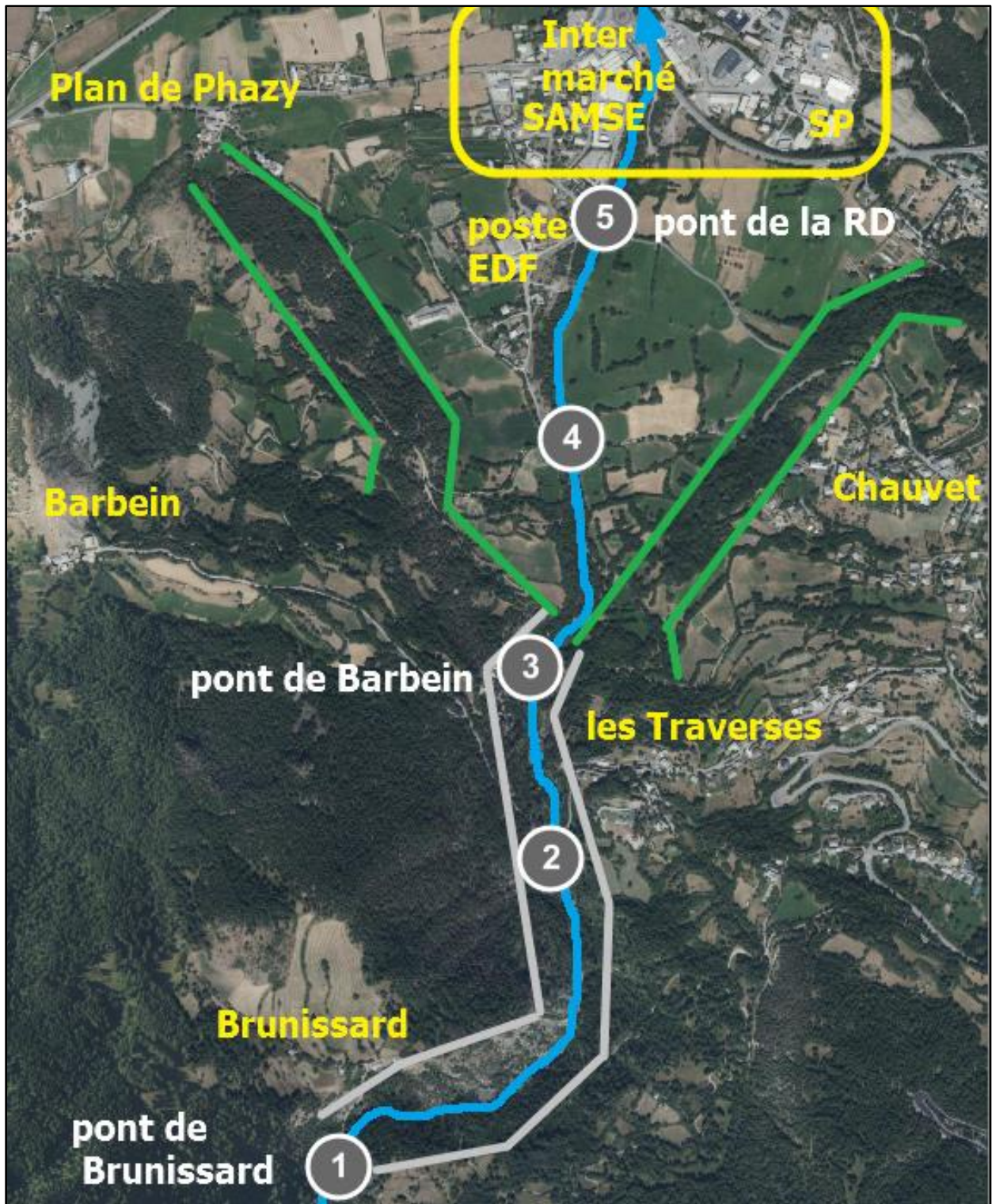
Image 14 : parties centrale et inférieure du torrent de Palps



Capture d'écran du site geoportail.gouv.fr, onglet photographies aériennes, comme la suivante.

Exploitation.

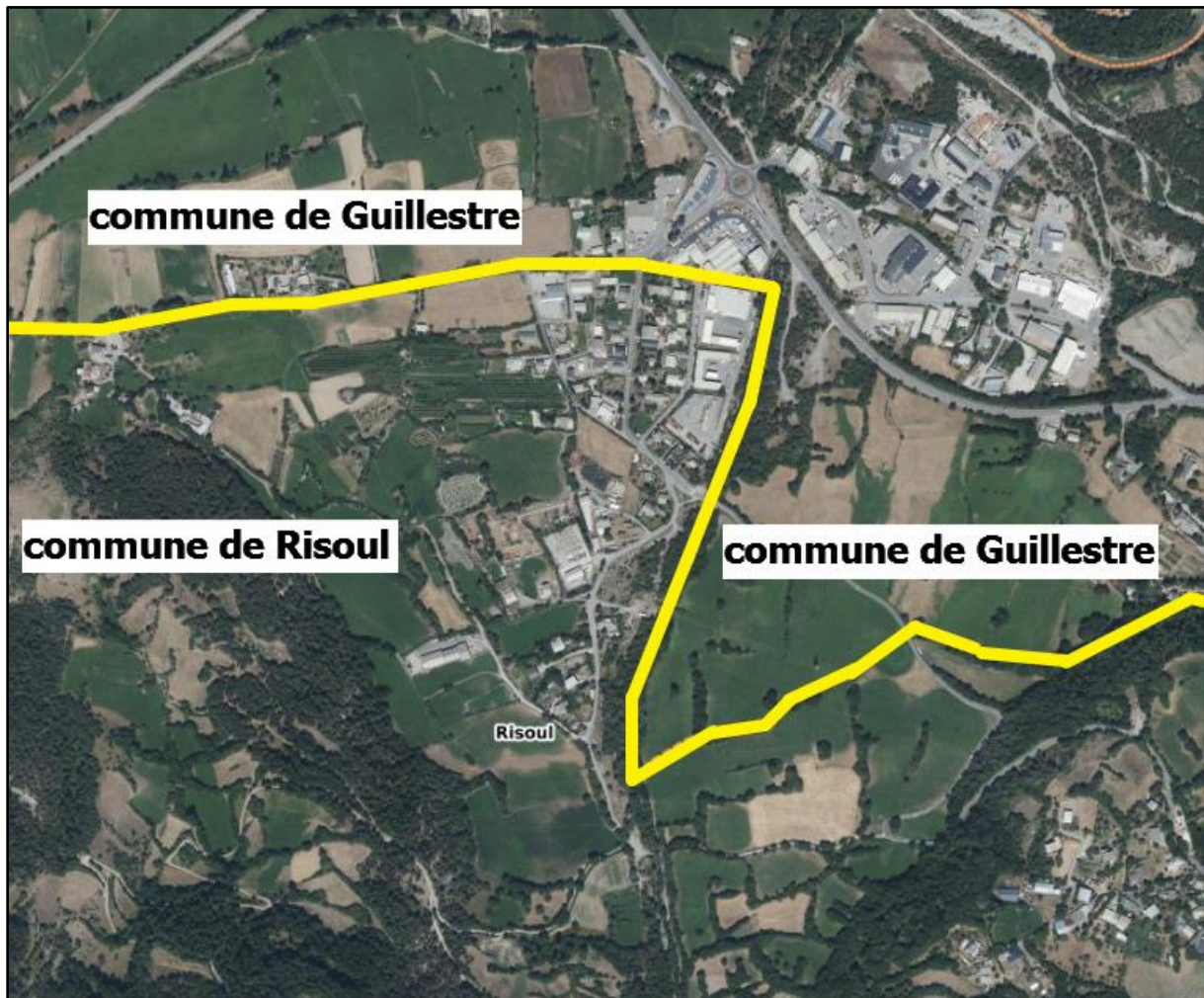
Image 15 : cartographie du torrent de Palps



Le torrent de Palps a emporté ou sérieusement compromis les ponts (numérotés de 1 à 5) sur son passage, en particulier les deux au sud des Isclasses. Les lignes

grises figurent les gorges au fond desquelles il est captif, les lignes vertes les deux bordures boisées et pentues de son cône de déjection. Entre les plus rapprochées tout est théoriquement inondable puisque c'est le torrent qui a secrété cet espace au cours des siècles. Pour le reste, ce sont des repères.

Image 16 : limites communales



L'espace impacté autour des Isclasses est à cheval sur deux communes. Côté Plan de Phazy c'est la route principale qui fait limite, puis le torrent de Palps, enfin celle-ci serpente dans les prés. Ainsi la SAMSE se trouve sur Risoul tandis qu'Intermarché est sur la commune de Guillestre. C'est bien d'avoir cela à l'esprit pour la suite lorsque les cartes ne fournissent plus de vision d'ensemble.

Le territoire que nous avons sous les yeux a-t-il toujours été à l'identique ? Comment s'est développée l'agglomération et quelles dispositions ont été prises au cours de l'histoire pour faire face au risque torrentiel ? C'est la seconde partie de cette étude.

B. L'histoire

Image 17 : cartographie du torrent de Palps à l'époque de Vauban



Capture d'écran du site gallica.bnf.fr, « Carte des environs du Mont-Dauphin » in « Cartes des environs de plusieurs places [entre les Alpes et la Méditerranée et sur les côtes de la Méditerranée et de la Manche] ».

En rouge, la place-forte de Mont-Dauphin à l'état de projet.

Le torrent de Palps, ici cartographié avant 1700 et orthographié « Palz », s'écoule du bas vers le haut de l'extrait (flèches ajoutées).

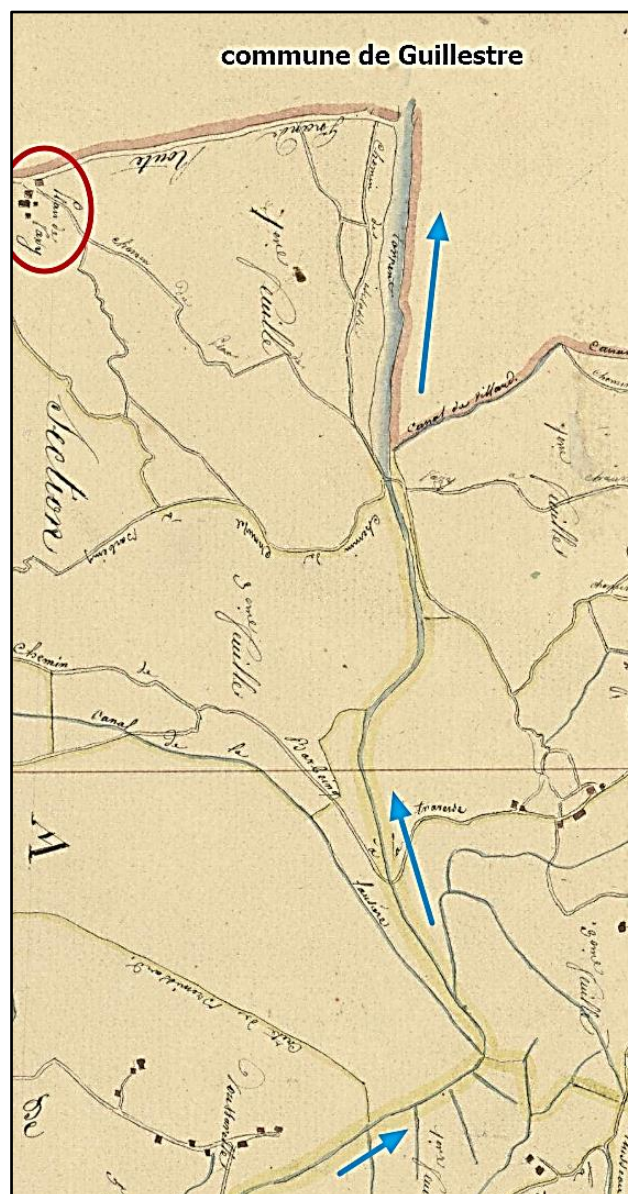
On reconnaît les toponymes du Languieu, des Traverses, de Barbein et de la Grande Maison près du Plan de Phazy.

Tout au départ, en forêt, la source du lac du Laus est indiquée ; les gorges entre Brunissard et le passage à gué du chemin de Barbein sont bien marquées mais continuent un peu plus en aval.

Dans le cône de déjection la délimitation physique entre l'ouest (les vignes) et l'est (les prés) est exagérée. Pas d'habitat, et un torrent qui se jette dans le Chagne.

Gagnons un siècle et demi.

Image 18 : cartographie du torrent de Palps (cadastre des années 1830)



Capture d'écran du site archives.hautes-alpes.fr, onglet cadastre, comme les suivantes.

Extrait du tableau d'assemblage du cadastre de la commune de Risoul, et seulement de cette commune.

Les petits carrés sont les constructions, aucune d'entre elles n'est indiquée entre la sortie des gorges et le hameau du Plan de Phazy (cerclé de rouge).

Dans sa partie terminale sur la commune, qui fait limite avec Guillestre, le torrent est représenté très large, c'est probablement l'emprise de son lit et la zone habituellement inondable lors des crues. Le bâti actuel des Isclasses est à l'ouest (à gauche) du cours d'eau large, d'ailleurs le chemin qui lui est parallèle s'appelle « chemin des Isclasses » parce qu'il traverse le quartier du même nom.

Image 19 : occupation du sol (vers 1830, 1)

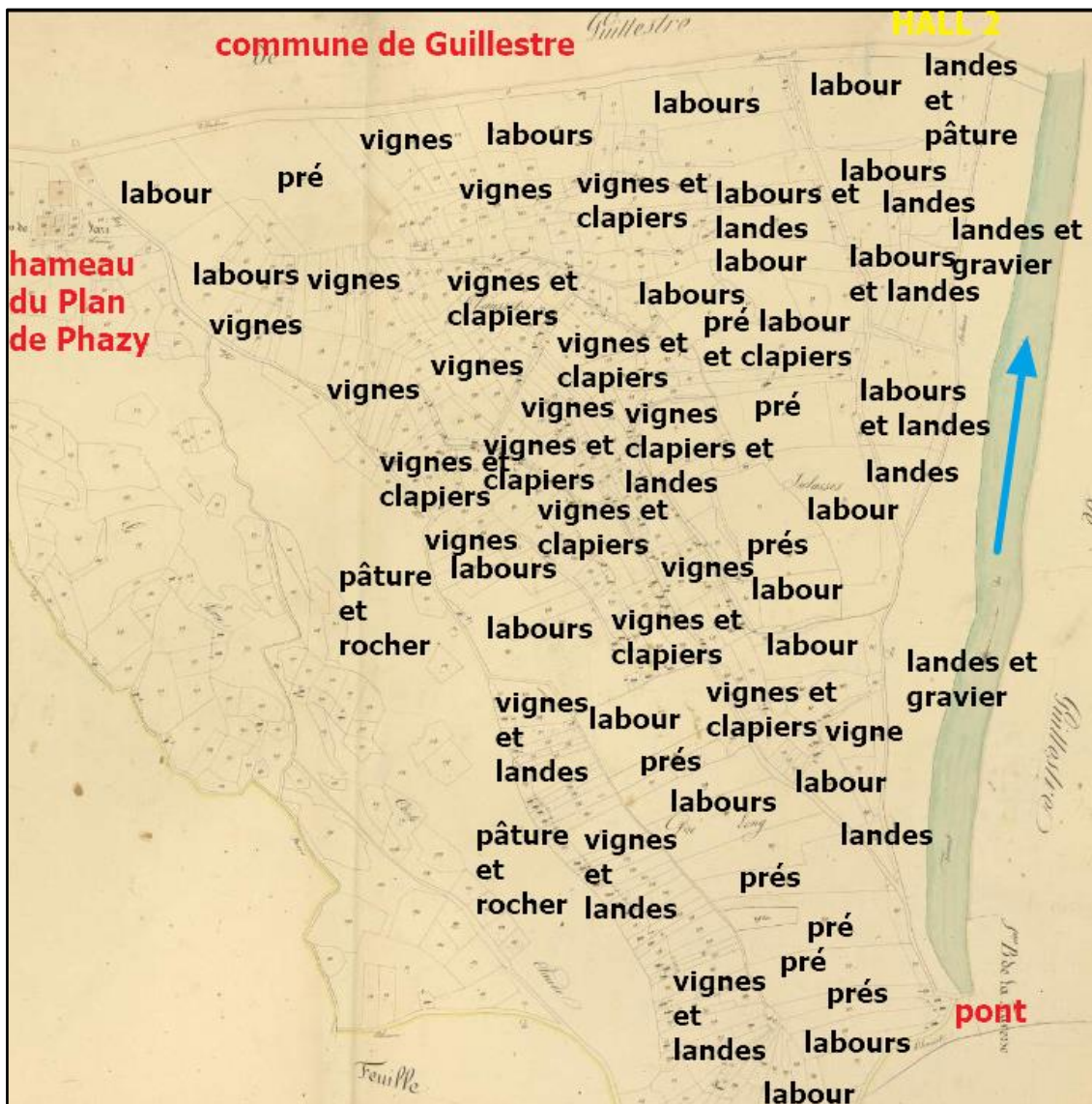
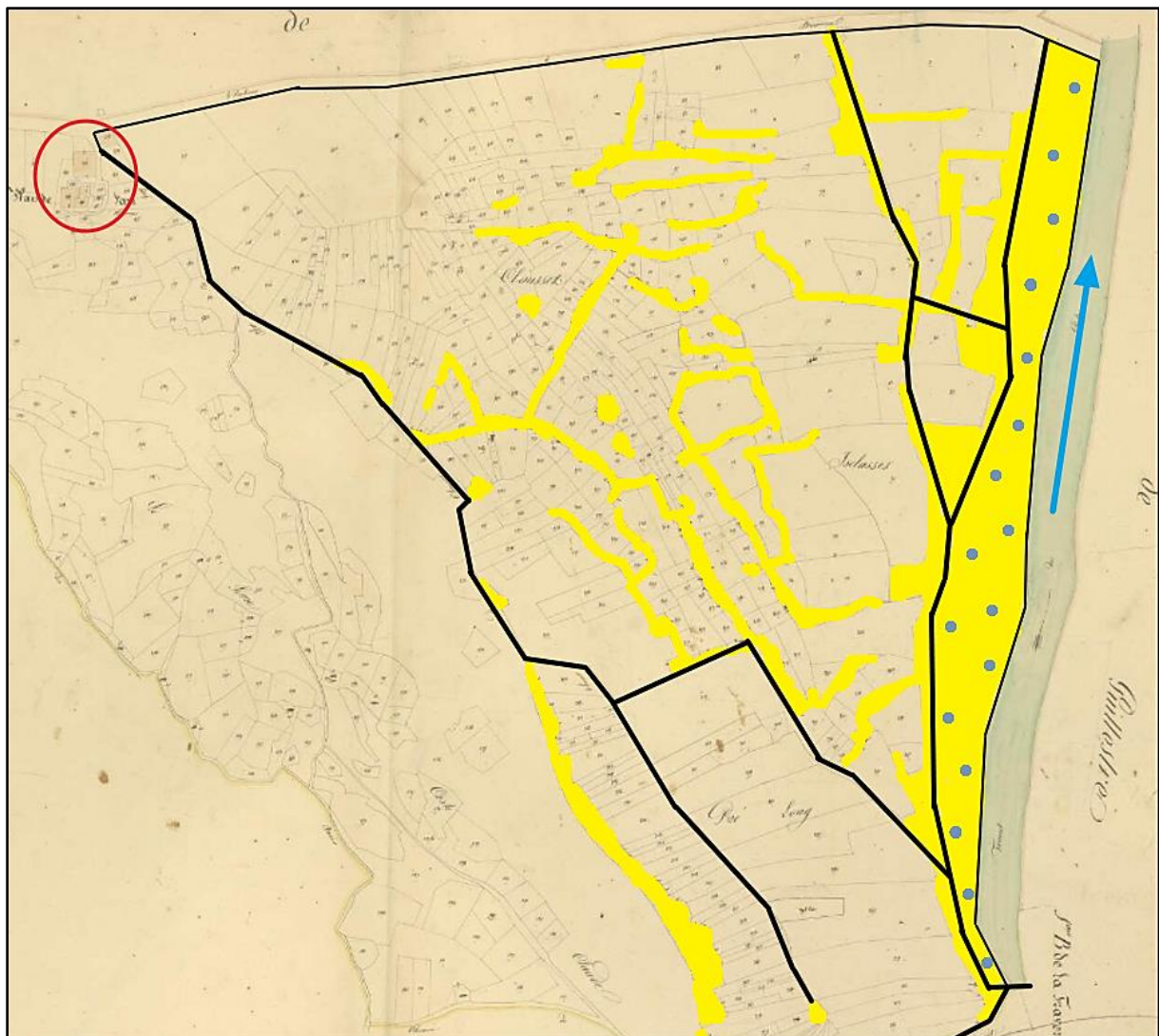


Image 20 : occupation du sol (vers 1830, 2)



Si l'on se replace il y environ 150 ans, l'espace triangulaire entre le hameau du Plan de Phazy, le torrent de Palps et le pont de la petite route qui met aujourd'hui en relation les Isclases et le virage en épingle à cheveux sous Chauvet, est un espace agricole entièrement cultivé. Pour repère j'ai placé sur la première carte le HALL 2.

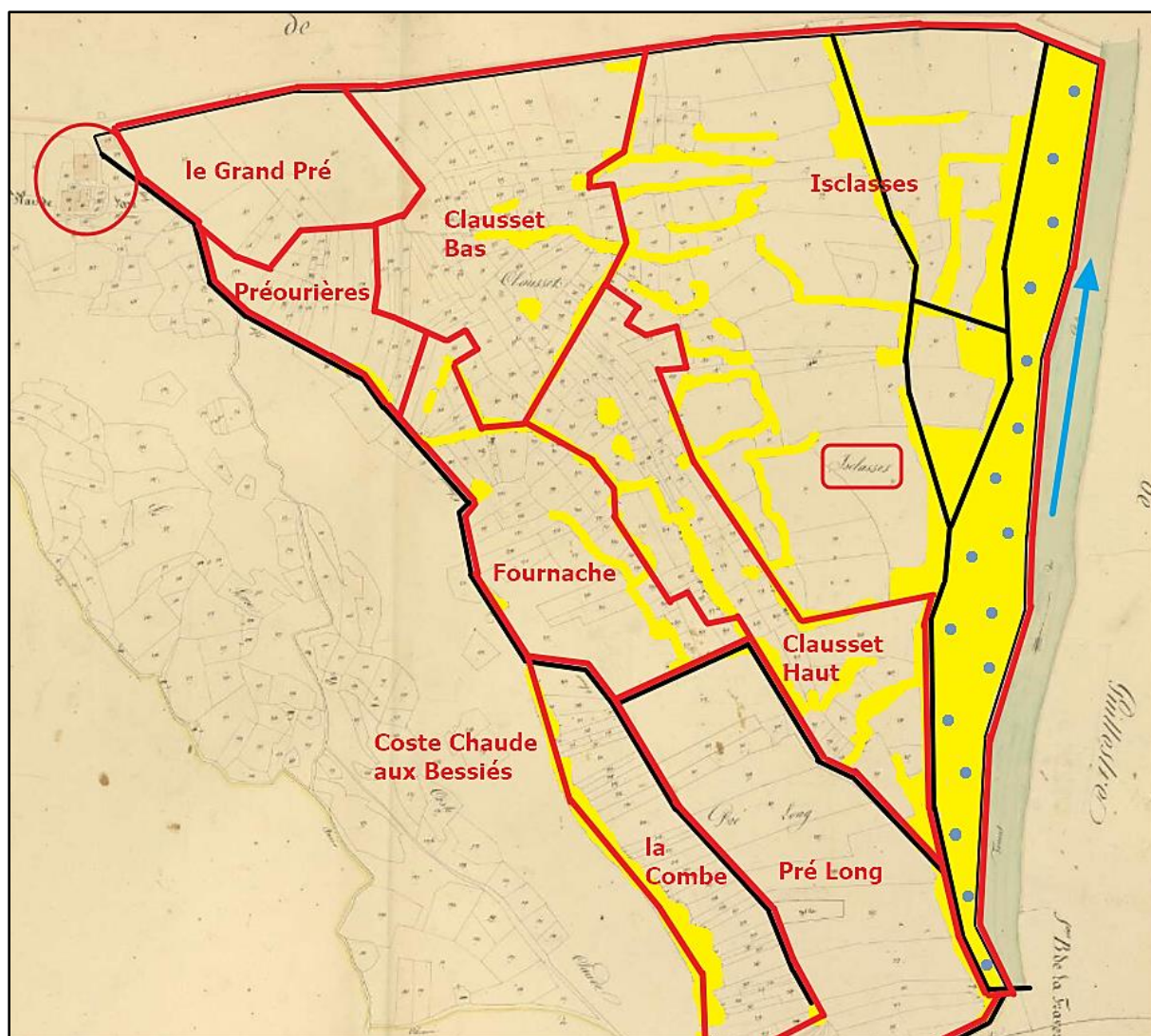
Si le pont en question est globalement à la même place qu'aujourd'hui, en aval le torrent de Palps file droit sans infléchissement vers l'est, résultat il coule sur ce qui sera bien plus tard la SAMSE et Intermarché.

Sur tout le long de sa rive gauche et donc côté Isclases, il est bordé par un terrain communal inculte assez vaste défini comme « landes et gravier », puis par un territoire de conquête agricole où les paysans cultivent des céréales là où c'est possible entre les landes pierreuses.

Cependant l'essentiel de la surface est occupé par des vignes, de petites vignes séparées par de longs clapiers. Evidemment que les matériaux de ceux-ci, regroupés linéairement par les paysans, proviennent d'anciennes inondations. Dans la partie amont, à l'ouest du pont il y a de bonnes terres avec des parcelles plus grandes alternant prés et labours. On retrouve également des labours tout en bas près de la grande route Embrun / Briançon passant par le Plan de Phazy et s'approchant du torrent de Palps. Enfin, tout à l'ouest au pied du piémont défini comme « pâture et rocher » communal, on rencontre à nouveau une série de vignes bordant le versant.

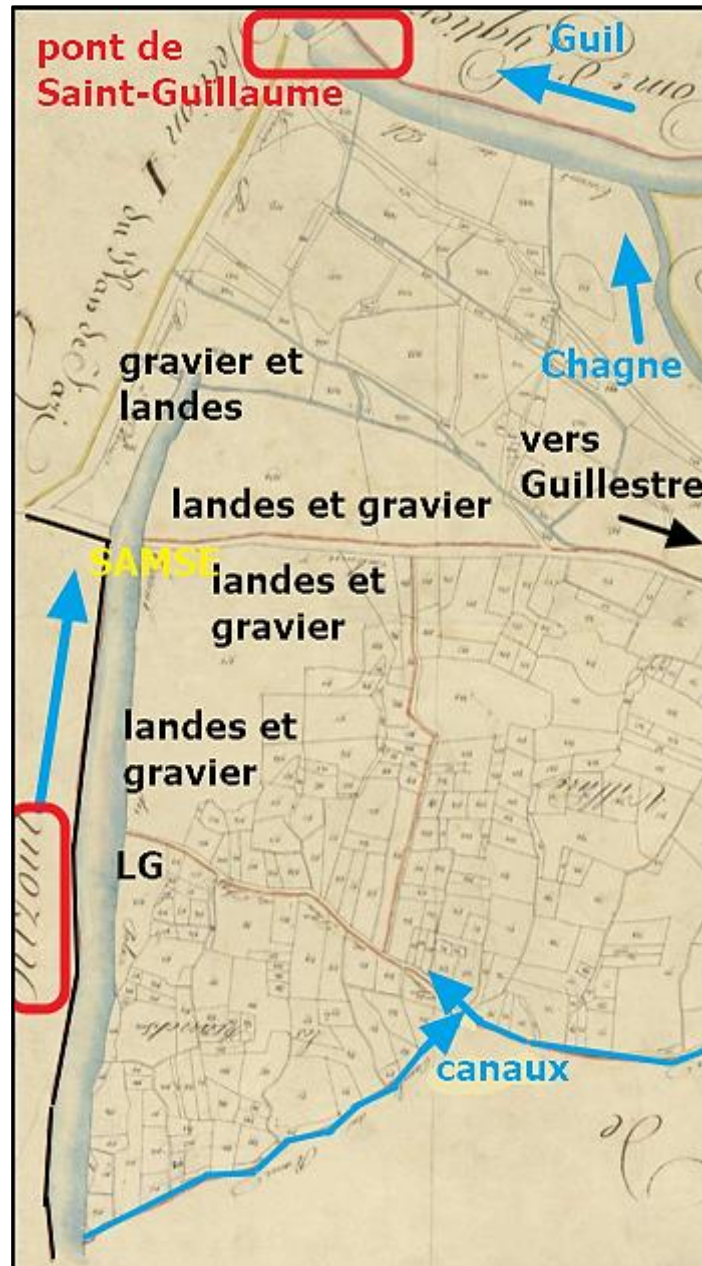
La seconde carte montre en noir les principaux chemins et en jaune la petite part obligée de l'inculte, en additionnant tout ce qui est qualifié de landes, de clapiers voire de pâtures, les termes étant souvent associés les uns aux autres. Les clapiers sont parfois de gros amas de pierres isolés et arrondis, mais le plus souvent constituent de grandes longueurs étroites sur lesquelles on peut trouver des cheminements. Ils sont perpendiculaires à la pente au-dessus de la grande route, et dans le sens de la pente plus en amont. Etablis par les paysans, d'une manière ou d'une autre ils protègent le hameau et la route contre les inondations, tout en favorisant le murissement du raisin, les pierres gardant la nuit la chaleur de la journée.

Image 21 : les quartiers du cadastre (vers 1830)



Chemins, clapiers en long et limites de quartier sont complémentaires, participant à la lecture de ce demi-cône de déjection. Les Isclasses sont vraiment là où il y a l'agglomération d'aujourd'hui, Clausset s'étire à l'ouest des Isclasses, comme les autres quartiers parallèles au pied de la montagne. Clausset, nous dit Pierre Chouvet dans Noms de lieux du Pays Guillestrin, c'est le petit claux semé de pierres, un claux étant un endroit pierreux empli de « claps », de pierres en langue d'Oc. Et c'est là que sont les vignes entre les clapiers.

Image 22 : en rive droite (vers 1830)



Le territoire de la carte précédente déborde un peu ici, je l'ai encadré en noir. Pour repère j'ai placé la SAMSE.

Nous sommes ici sur la commune de Guillestre, avec pour quartier principal le Villard, et je n'ai pas indiqué les masses de culture. Les parcelles sont irriguées par un réseau de petits canaux. L'un d'entre eux est alimenté par notre torrent et fait limite communale.

Arrivé au niveau du croisement des routes conduisant à l'époque à Embrun / Briançon / Guillestre, le torrent poursuit encore un peu son cours puis n'est plus représenté : il disparaît, probablement dans la nappe phréatique. Sa rive droite

comprend à ce niveau-là plus de 8 hectares de terrains incultes laissés au torrent en cas d'inondations, je les ai indiquées.

Image 23 : le torrent et ses abords dans les années 1860



Capture d'écran du site geoportail.gouv.fr, onglet Carte de l'état-major.

Pour une vision globale, une trentaine d'années après les plans cadastraux, à l'époque de Napoléon III. Rien n'a bougé, j'ai cerclé de jaune l'habitat (hameau et maisons), lequel se maintient hors de portée du torrent.

Image 24 : le torrent et ses abords dans les années 1930



Scan d'un extrait de la carte au 1/20 000ème des années 1931-1932 (collection personnelle).

C'est plus l'environnement qui a changé que les abords du torrent eux-mêmes (chemin de fer, nouvelle route pour aller à Guillestre par Gaboyer). Cependant deux voies carrossables empierrées existent désormais :

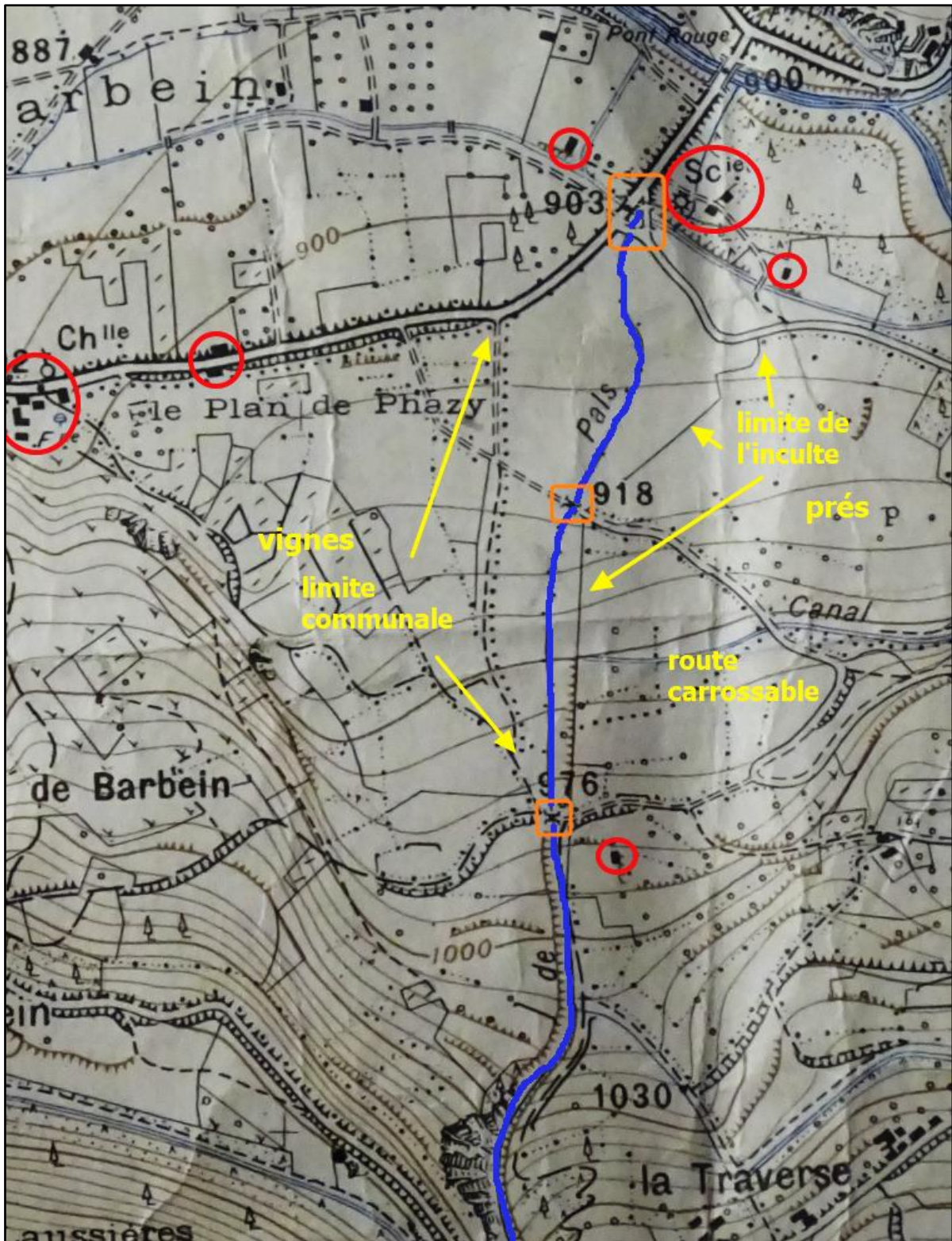
- la voie partant des Isclasses et montant à Risoul par Chauvet, bénéficiant d'un pont

- la voie reliant les Traverses à Barbein, avec également un pont.

Les vignes sont en retrait, à part une construction à l'écart aucun bâti n'est à signaler, plus en aval au bord de la route menant au pont de Saint-Guillaume une scierie s'est installée, et l'ancienne route de Guillestre fait un crochet. Le torrent compte désormais quatre petits ponts et son cours a bougé puisqu'il ne fait plus désormais limite communale.

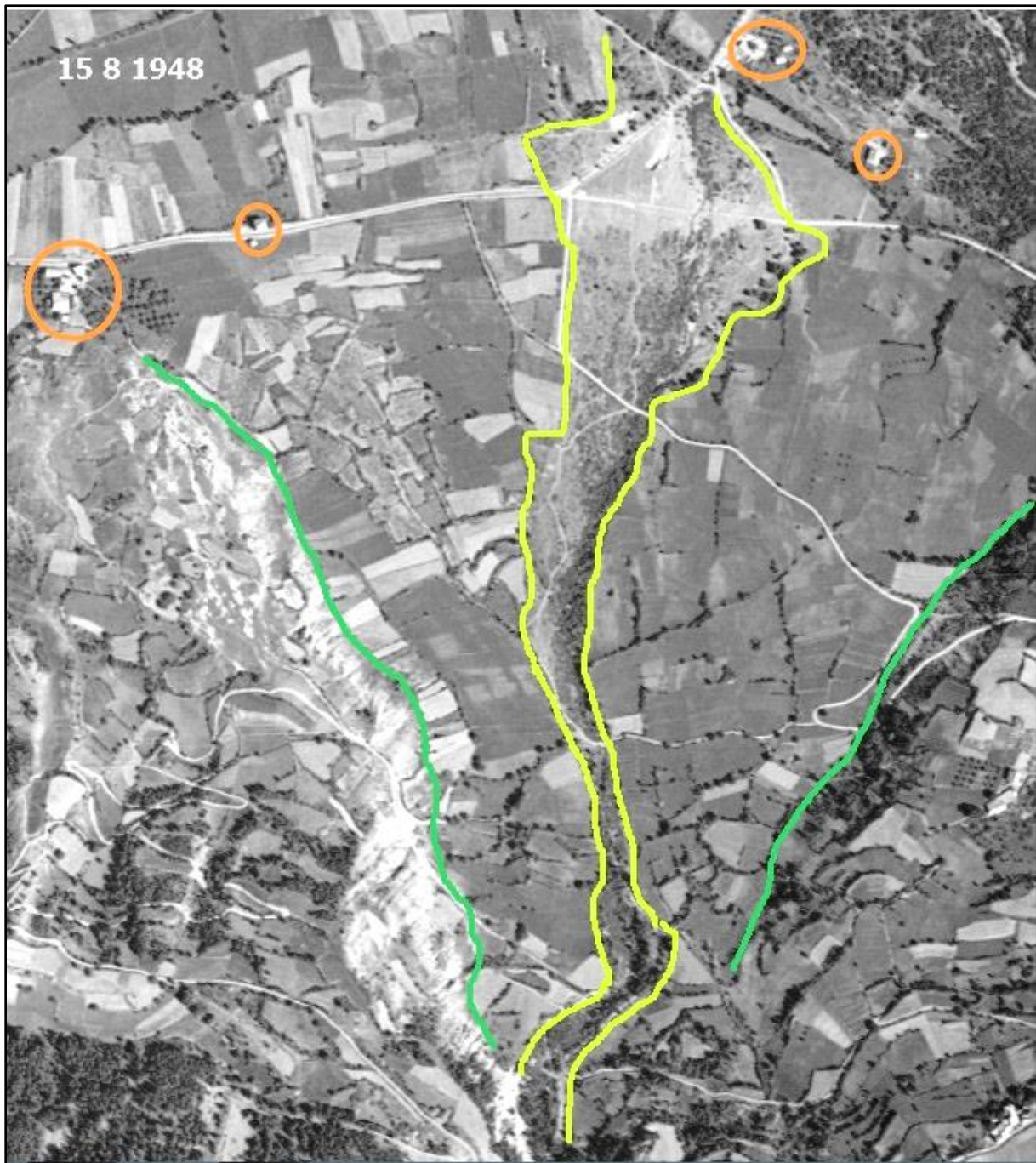
Géographiquement, on voit bien l'importance des falaises et des gorges en amont de la route menant à Barbein, ainsi que le no man's land proche de la scierie, là où semble disparaître le torrent, orthographié « Pals ».

Image 25 : le torrent au zoom dans les années 1930



En résumé, il y a un petit siècle on a comme toujours un espace inhabité composé de deux espaces agricoles séparés par le torrent et son lit inculte.

Image 26 : le cône de déjection en 1948



Capture d'écran du site remonterletemps.ign.fr, comme les suivantes.

Eté 1948, voici la première photo aérienne précise, bien définie et exploitable : c'est notre document de base.

J'ai surligné les limites du torrent de Palps, un filet d'eau entouré de berges incultes plus ou moins prises par les broussailles, allant en s'élargissant vers l'aval, sans rejoindre le Guil. L'ancienne route directe vers Guillore fait un crochet évitant le large lit du torrent. De part et d'autre, confirmation d'un espace

entièrement agricole que j'ai délimité au niveau des talus, à gauche celui sous Barbein, à droite celui sous Chauvet. En orangé le bâti hors de portée des eaux.

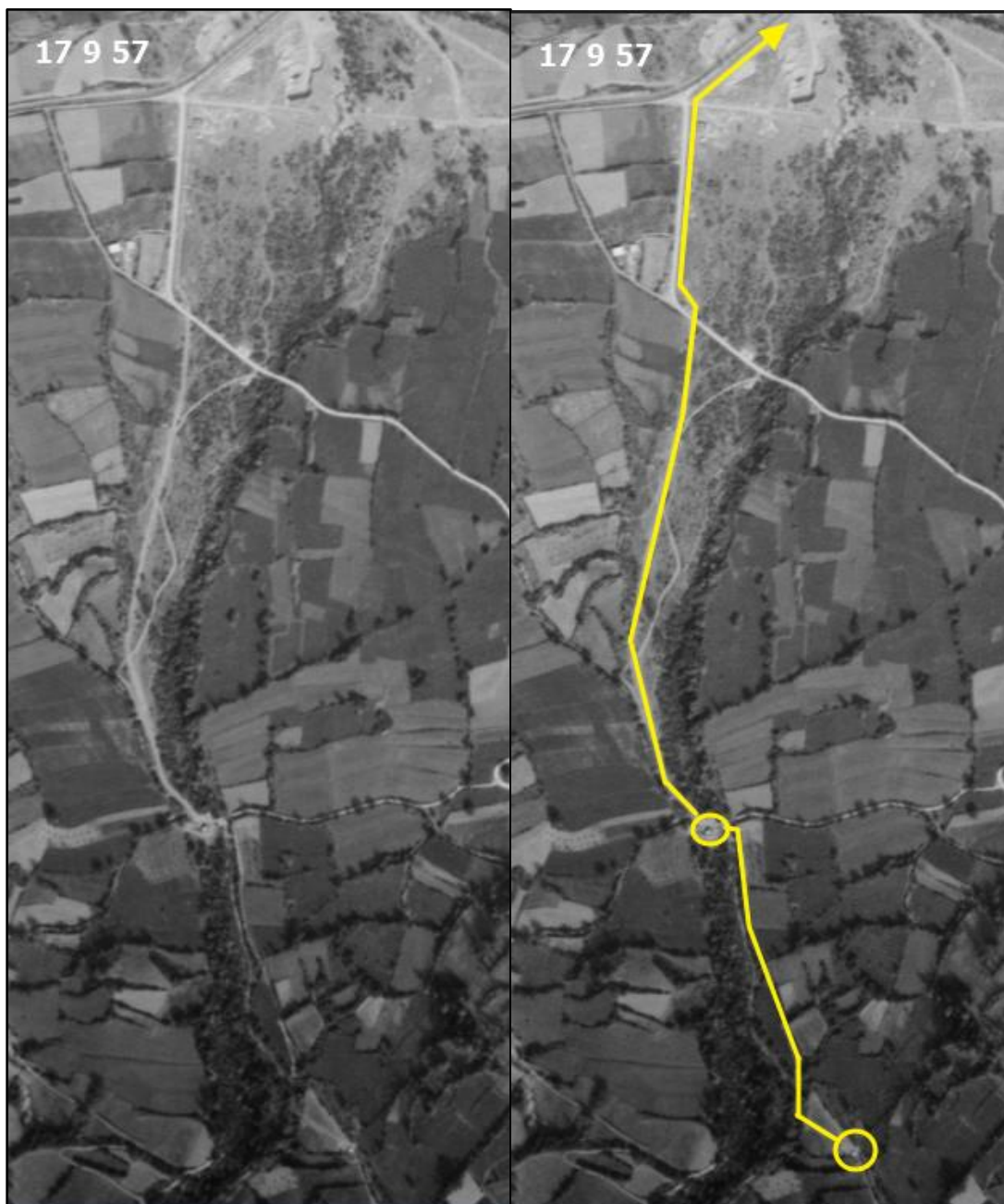
Image 27 : juste après les grandes inondations de 1957



Début de l'été 1957. Le torrent de Palps n'est pas entré en crue durant les inondations catastrophiques provenant du Queyras, même si dans l'angle en bas à droite il y a eu une coulée blanchâtre. Il conserve les mêmes limites et la même morphologie.

Par contre il n'y a plus de pont pour aller à Saint-Guillaume (ou plutôt d'accès au pont), ni pour rejoindre Guillestre par la grand route. Le Guil s'est approché très près de la scierie dont les bâtiments sont aujourd'hui inclus dans la ZA du Villard, et a déposé de la nite dans les champs (tout ce qui est clair) lors de la décrue. J'ai entouré de jaune la première construction à l'origine de l'agglomération des Isclasses, il y a 66 ans.

Image 28 : l'adduction d'eau dans le torrent (1957)



Pendant que les regards sont tournés vers les dégâts causés par les grandes inondations du Guil et la question de la remise en état de tout ce qui a été impacté,

le quartier des Isclasses commence une timide urbanisation. La première maison n'existe pas au 1^{er} juillet 1956 mais elle est bien présente un an plus tard.

De plus, en regardant l'image de gauche, 1957 donc, on remarque un nouveau tracé n'existant pas l'année précédente. Un chemin ou des travaux dans le lit du torrent. Il semble bien que ce soit l'adduction d'eau avec deux châteaux d'eau pour le parcours concerné par le torrent. Château d'eau aval élevé dans le lit du torrent !

En terme de réorganisation des réseaux routiers et donc de paysage, les inondations de 1957 vont avoir de grosses conséquences sur le quartier des Isclasses.

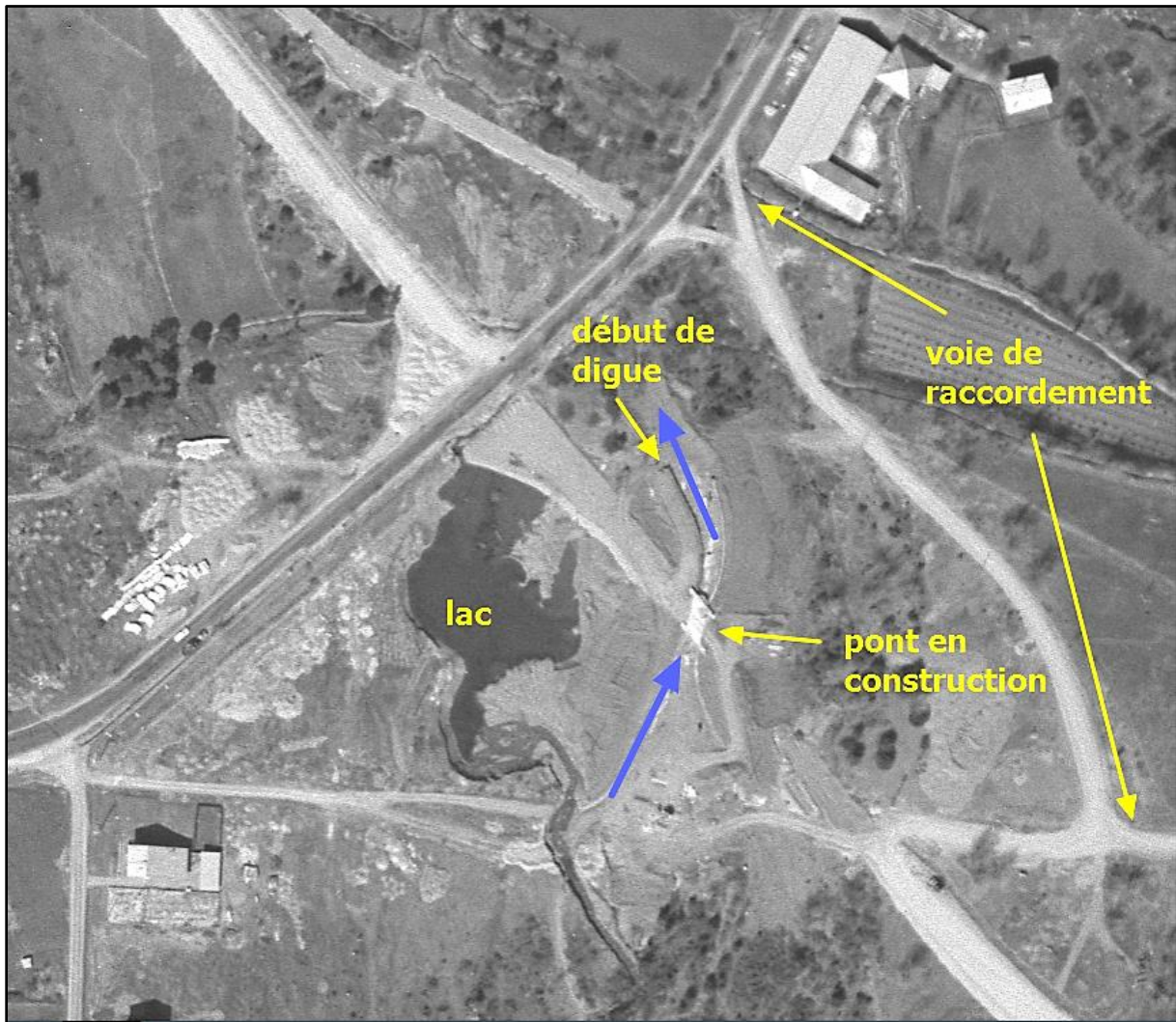
Image 29 : construction de la nouvelle route de Guillestre



Printemps 1962, cinq ans après les inondations. Il y a désormais plusieurs maisons aux Isclasses, secteur qui va être desservi par la nouvelle route montant à

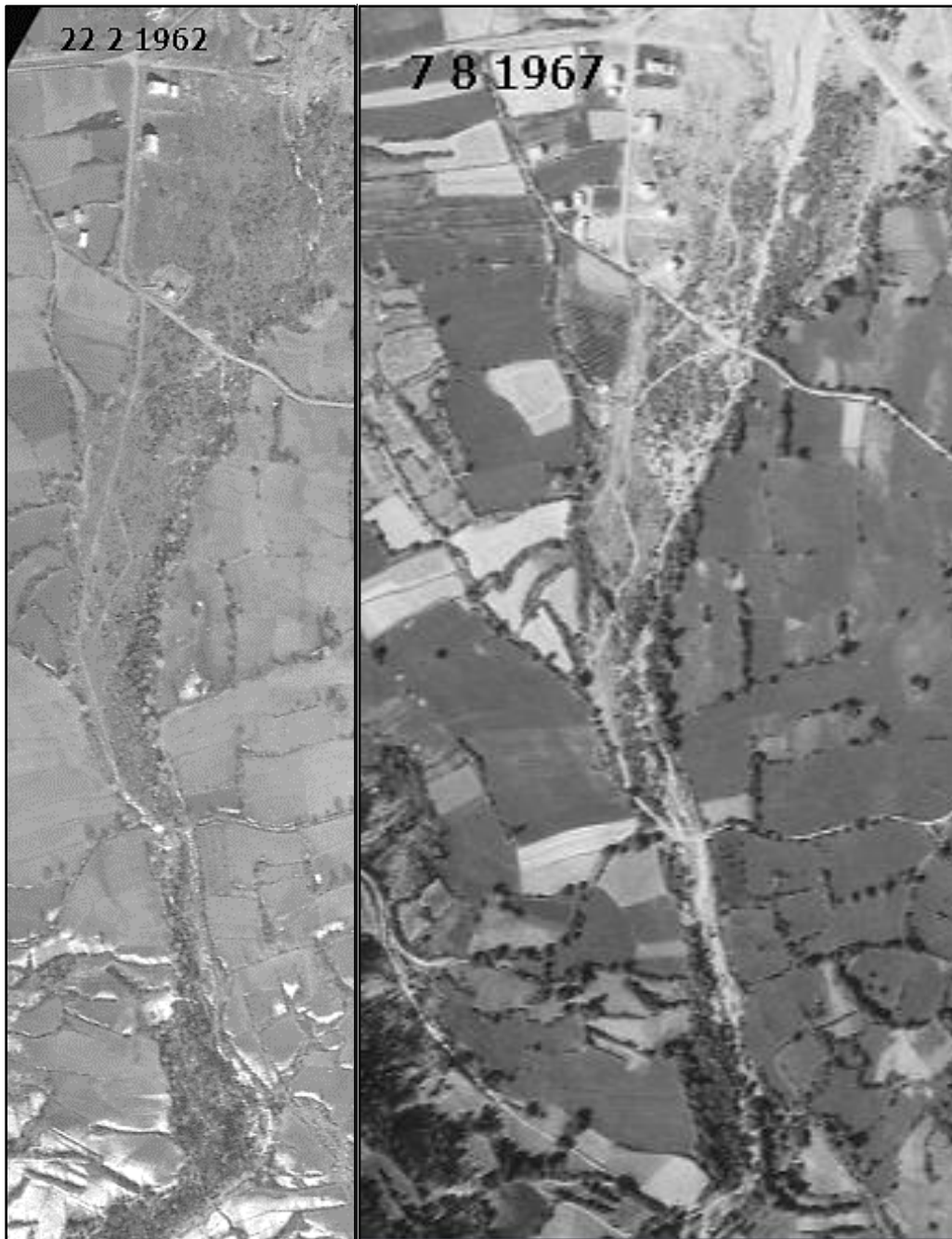
Guillestre. Le torrent se termine par une sorte de petit lac dans un terrain en gravier. Le pont sur le Palps est en cours de construction, en tous cas il y a une nouvelle voie de raccordement évitant le chantier. Zoom.

Image 30 : zoom sur les travaux



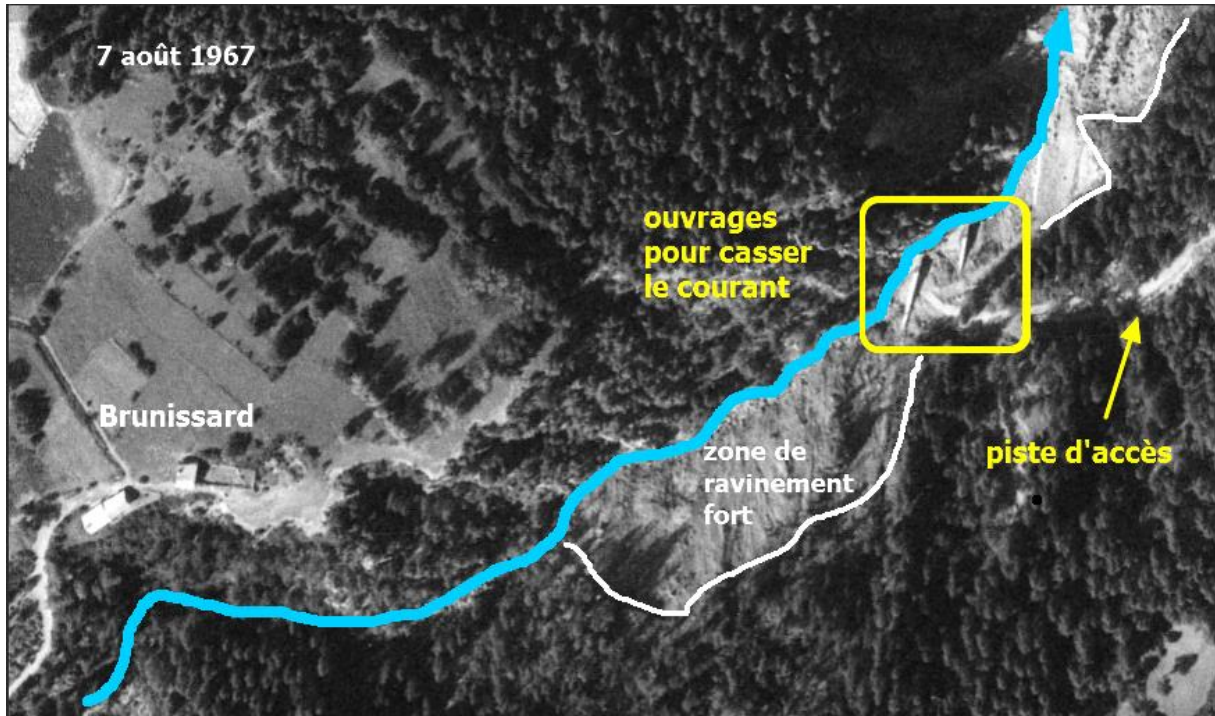
C'est ici en 1962 (il y a plus de soixante ans) que commence le **premier aménagement** du torrent de Palps, avec la création d'un lit artificiel incurvé de part et d'autre du pont de la nouvelle route de Guillestre.

Image 31 : une petite crue au milieu des années 1960



Deux images d'un même secteur du torrent à cinq ans d'intervalle. A gauche il y a encore la neige mais surtout le torrent est embroussaillé. A droite le torrent a été partiellement nettoyé par une crue, et il apparaît plus clair, que l'eau ait emporté des broussailles ou déposé des matériaux.

Image 32 : ouvrages de protection en amont



Sous les chalets de Brunissard et dans la gorge, deux seuils sont construits pour casser la puissance du torrent et éviter des dégâts plus en aval, un troisième viendra les compléter, nous sommes en 1967. C'est le **second aménagement** moderne du torrent.

Revenons en bas des lieux.

Image 33 : évacuation des eaux du torrent



La route est utilisée depuis quelques années, les constructions se poursuivent et les premiers vergers apparaissent. Il faut cependant attendre ce cliché pour bien

voir le travail de collecte et d'évacuation des eaux du torrent de Palps avec le creusement d'un cours artificiel, qui va rejoindre le Guil en reprenant un ancien fossé et en passant sous la digue de la rive gauche.

C'est la vision du **premier aménagement** moderne terminé, conséquence de la réalisation de la nouvelle route, elle-même consécutive à la crue dévastatrice du Guil.

Image 34 : rectification du cours du torrent



Impression qu'au début des années 1970 un coup d'engin a été porté dans le lit du torrent pour une plus grande fluidité de l'écoulement grâce à un tracé rectiligne plus direct.

Image 35 : installation de la SAMSE



Milieu des années 1970. Confirmation que le tracé du torrent est maintenant bien rectiligne, et c'est probablement en lien avec l'installation de deux constructions

consommatrices d'espace : le poste EDF avec sa voie courbe d'accès, et la SAMSE, un marchand de matériaux.

Image 36 : zoom sur la SAMSE



L'installation d'un marchand de matériaux d'une certaine importance, à mettre en relation avec le développement de la station de ski de Risoul 1850 et du BTP dans le bassin guillestrois, près de dix ans après l'établissement du premier commerce dans l'angle en haut à droite.

Le bâtiment de la SAMSE et les trois espaces de stockage en amont sont protégés des crues éventuelles par le creusement du lit du torrent, et la création d'une longue digue parallèle en rive gauche. C'est le **troisième aménagement**. Le lit artificiel est nettoyé sur quelques mètres de part et d'autre du pont de la route de Guillestre.

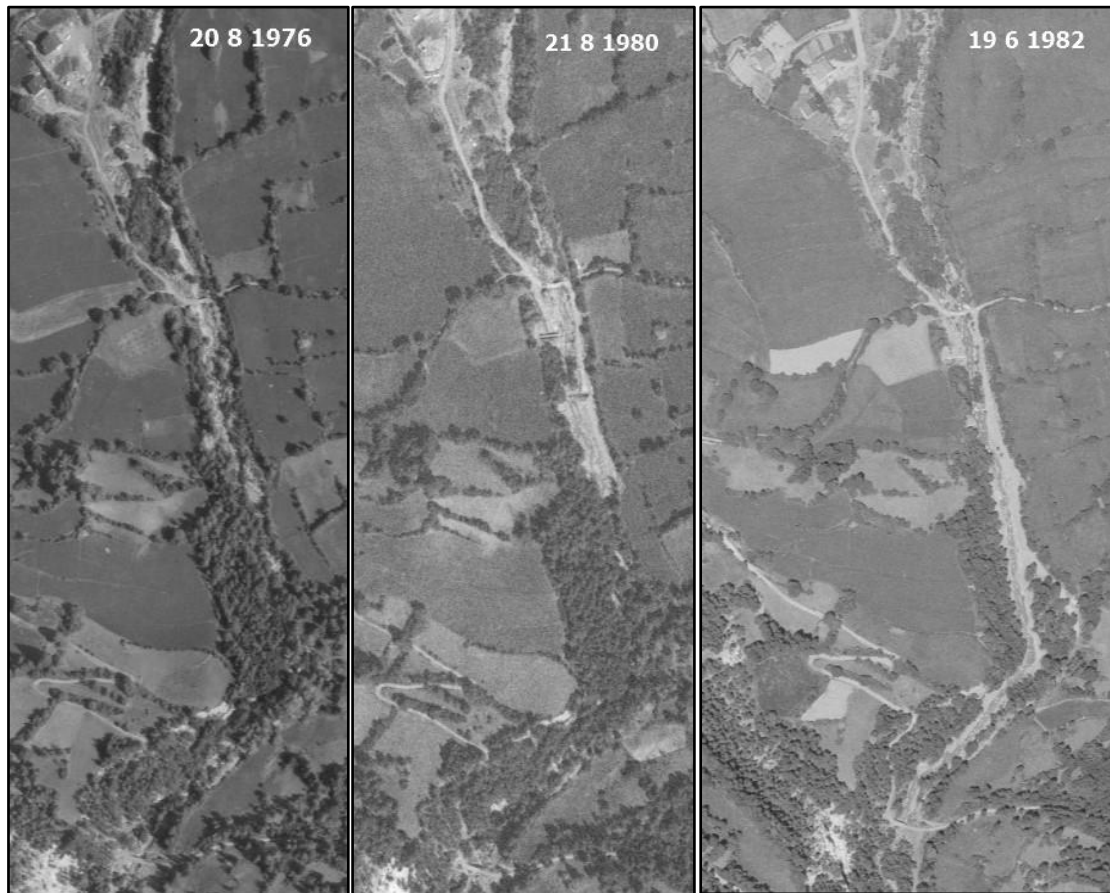
Nous sommes au milieu des années 1970.

Image 37 : nouvelle protection de la SAMSE



1980. Le lit du torrent a bien été élargi tout au long de la SAMSE, c'est le **quatrième aménagement**.

Image 38 : nettoyage en haut du cône de déjection



Concernant la partie supérieure du cône de déjection, la première image est en quelque sorte celle de l'état initial au milieu des années 1970. Celle du milieu (1980) montre des travaux au-dessus du pont, un nettoyage du lit avec peut-être la mise ne place de seuils, et la dernière un nettoyage plus complet, disons plus en amont jusqu'au pont supérieur. C'est le **cinquième aménagement** visible depuis le ciel.

Parallèlement une vraie route est construite en bordure du lit entre le poste EDF et le pont amenant à la route de Chauvet. Elle dessert de nouvelles habitations.

Image 39 : préparation d'Intermarché



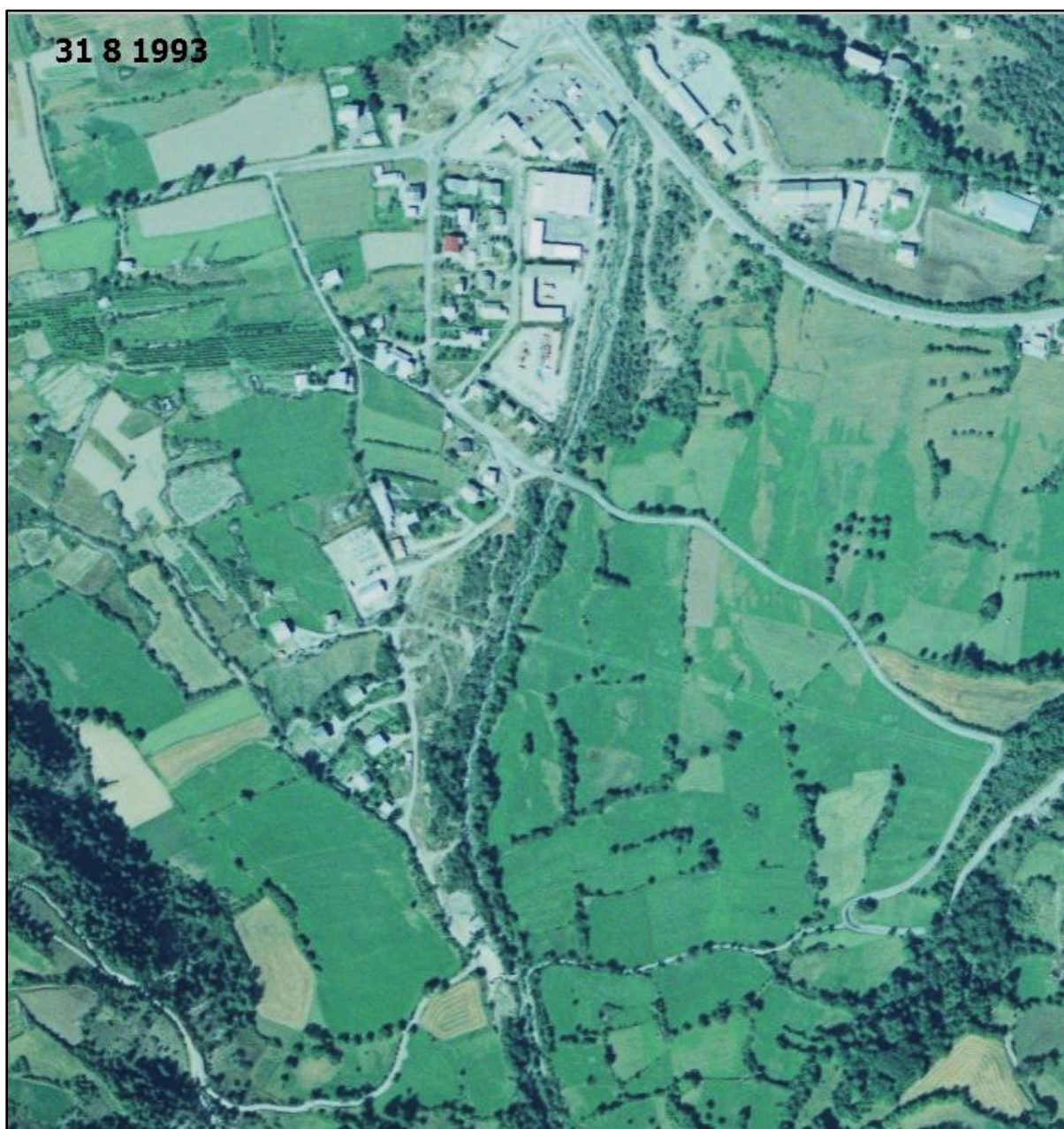
En 1986, deux bâtiments viennent d'être construits juste devant la SAMSE, c'est-à-dire juste en aval de celle-ci.

Image 40 : avant 1990, Intermarché



Quatre ans plus tard, à l'été 1990, il y a bel et bien un supermarché avec son parking et sa station essence dans la zone des Isclasses, l'accroissement des surfaces couvertes de la SAMSE, et généralement la poursuite des constructions.

Image 41 : été 1993



C'était il y a trente ans. Première photographie couleur, le jour où j'arrive et commence à travailler dans la vallée. On voit encore bien le tracé de l'eau dans le torrent, et un bel espace agricole faisant penser au bocage.

Dans les années suivantes, à la veille du troisième millénaire, ce sera l'édification du bâtiment Décor Meubles qui structurera la place devant le supermarché, la construction de la caserne des pompiers et le début de la réalisation de la zone d'activité du Villard.

Image 42 : pour ne pas oublier



Pour ne pas oublier d'où vient le Palps, ses caractéristiques physiques, et que les Isclasses ne sont qu'un petit quartier construit à son débouché.

Image 43 : 2009, la zone d'activité a pris forme



Le début du XXIème siècle est paradoxal. Il y a maintenant le second supermarché qui deviendra le HALL 2 et une vraie zone d'activité (artisanat, commerce, services, transports et BTP) ainsi que des habitations, alors que le torrent longeant la SAMSE est entièrement boisé. C'est d'ailleurs le cas tout au long de son parcours sur le cône de déjection.

Image 44 : c'était il y a dix ans



En 2013, il y a dix ans (c'est la dernière image du site remonterletemps.ign.fr), cela fait trente ans que le torrent de Palps n'a pas été nettoyé. Il constitue désormais un écran visuel entre les deux côtés du cône de déjection et un beau couloir arboré probablement riche de sa biodiversité.

Cet espace offre un bel équilibre entre activités de service, habitat et communications d'un côté, agriculture de l'autre, on voit d'ailleurs les prés à l'arrosage.

L'ancienne image Géoportail de 2018, consultable sur viamichelin.fr, ne fait que confirmer tout cela.

Image 45 : hier

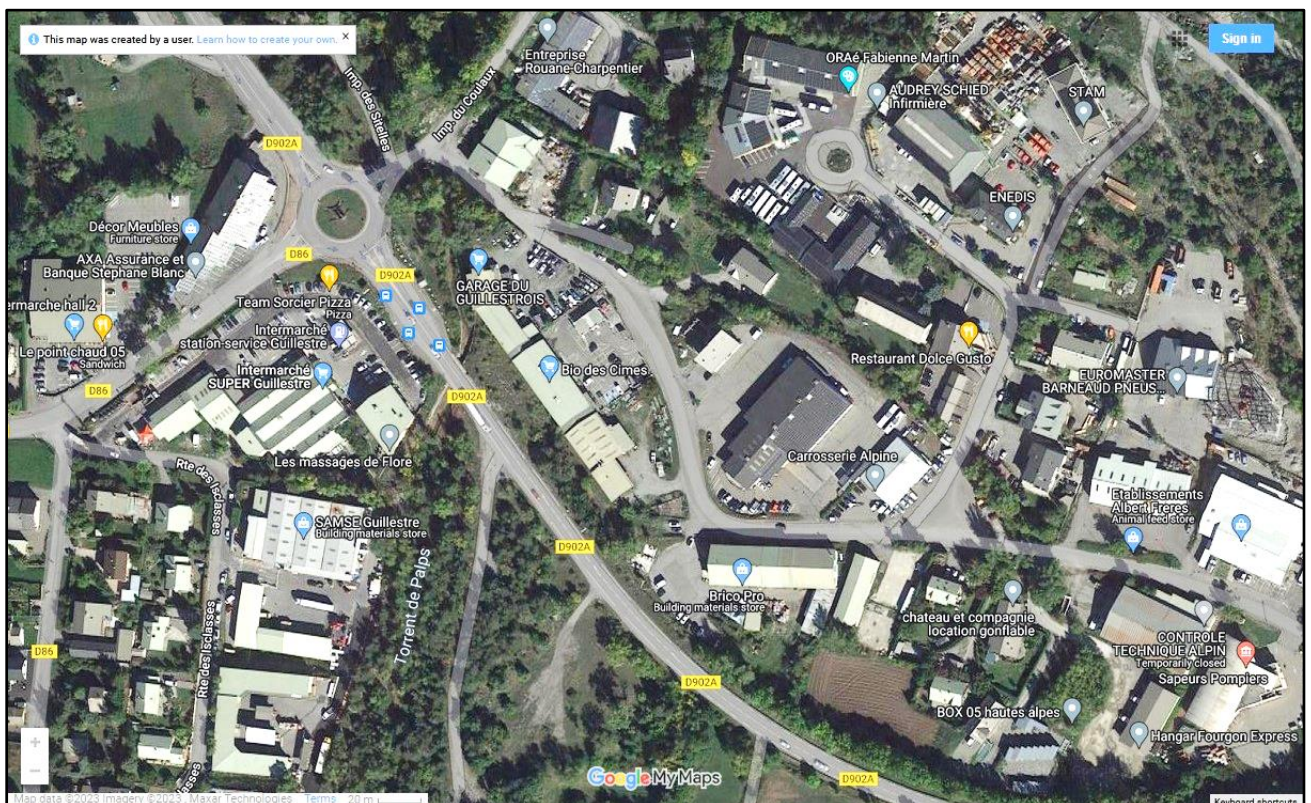


Eté 2022, il y a un an et demi. Ce serait encore aujourd'hui s'il n'y avait eu les inondations. La conscience du temps est subjective, car un évènement tel que celui que nous venons de vivre fait barrage au passé proche et le relègue à une autre époque, l'éloigne dans notre esprit, puisqu'une nouvelle image du présent s'y est imposée, même si c'est bien moins vrai pour ceux qui n'ont pas été impactés.

Image 46 : zoom sur la ville (1)



Image 47 : zoom sur la ville (2)



Captures d'écran respectivement de geoportail.gouv.fr, et de google.fr.

Le bâti avec ses toitures, dont certaines sont équipées en photovoltaïque, le réseau des voies goudronnées et le rond-point qui date d'une dizaine d'années, les

parkings et leurs automobiles. Toits métalliques, béton et goudron, on peut se croire en ville, en périphérie urbaine, l'espace de nature s'est fortement contracté et il faut savoir qu'il y a un torrent de montagne pour le trouver.

La seconde carte, avec plusieurs couches d'informations, nomme les activités et les voies, donne une image dynamique qui amène parfois de la confusion. Il y a bien marqué « Torrent de Palps » mais dans ce qui apparaît comme un bosquet. Il est devenu invisible.

Conclusion

Les Hautes-Alpes, le Guillestrois, c'est la montagne. La montagne avec ses pentes et tout ce qu'on nomme les « contraintes naturelles ». Pendant des siècles l'homme a fait avec. Ne disposant d'aucune force mécanique, il subissait les épisodes de violence climatique. Il se tenait à l'écart du danger potentiel et lorsque les dégâts étaient plus importants qu'à l'habitude, il réparait et se le tenait pour dit. Il était omniprésent sur un territoire qu'il entretenait à chaque étage de la montagne, il avait une vraie connaissance de son milieu et peinait pour vivre, parfois pour survivre.

Avec la révolution industrielle issue des nouvelles formes d'énergie, avec le train puis l'automobile, mais aussi avec la dépopulation des montagnes et la déprise agricole, cette écoute et ce lien avec la nature en ont pris un coup.

Après la Seconde guerre mondiale, à partir des années 1960-1970 plus réellement, il y va y avoir une période d'essor économique et démographique sans précédent : développement des stations de ski, tourisme d'été, BTP, et il faut du terrain pour loger ceux qui travaillent. Dans le Guillestrois, on crée des lotissements comme celui des Isclasses ou des Blanches à Eygliers, des zones d'activité comme celle du Villard ou du Guillermin sur Saint-Crépin. Et on le fait là où il y a de la place, là où les terrains ne sont pas pris par l'agriculture, sur l'inculte, et l'inculte ce sont les cônes de déjection, la partie finale des torrents de montagne.

Peut-on en vouloir à ceux qui ont commencé à bâtir aux Isclasses à la fin des années 1950 ? Non, on était à une époque où l'homme, pris par l'élan de la technique, se croyait tout puissant allant jusqu'à oublier le territoire et ses aléas. Vers 1960 ce sont les derniers feux de la civilisation paysanne de montagne, mais l'homme regarde ailleurs vers les nouvelles activités, vers un emploi qui lui procurera une vie meilleure et plus facile, vers le progrès, le confort et la modernité. Il en oublie la nature et la taille à sa guise, de Serre Ponçon à la conquête des sommets dans les stations.

A cette première perte de mémoire est venue s'en rajouter une seconde, le non entretien du torrent de Palps pendant quarante ans. Dans les premières décennies, nous avons vu les traces de son nettoyage, mais dans la décennie 1990, dans celles des années 2000 et 2010 et jusqu'à aujourd'hui, plus rien, comme si la messe était dite une bonne fois pour toutes.

Ce qui vient d'arriver est tout à fait exceptionnel, mais il n'est pas besoin d'être grand clerc pour comprendre que s'il avait pu passer plus d'eau dans le lit du torrent, il en serait passé bien moins ailleurs.

Il faut donc trouver un nouvel équilibre entre l'homme et la nature. A partir du moment où on a eu des engins de BTP performants, on n'y est pas allé de main morte. Depuis une vingtaine d'années on fait machine arrière toute, en sacralisant la nature jusqu'à l'excès. Trouvons le juste milieu, une symbiose entre notre espèce et le reste du monde vivant, car nos destins sont plus que jamais liés avec le dérèglement climatique, dont nous venons de voir un effet amplificateur. 1957 c'était en juin, habituellement les débordements de torrents encadrent l'été, du printemps à l'automne. Là nous étions en décembre, même si ce n'était que le 1^{er} du mois, les travaux se font actuellement dans la neige. Cherchez l'erreur.

Tout au long de la Durance, les terrains de son lit et de ses rives forment ce qu'on appelle « les iscles ». De l'eau, du gravier, des broussailles, parfois un peu de ripisylve, et un paysage remanié après chaque crue. Les Isclasses c'est la même chose, que ce soit les grandes iscles ou les mauvaises iscles.

Quant au Villard, c'est une énigme. Le Villard signifie un hameau comme le Villard de Saint-Crépin ou celui de Vallouise, or là il n'y a pas de bâti ancien. Y en a-t-il eu un, et a-t-il été englouti comme Rame ou le monastère de saint Guillaume ?